Document generated on 09/22/2024 1:50 a.m.

Québec français

Après le 15 novembre 1976

Hubert Aquin

Number 24, December 1976

Hubert Aquin

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56720ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Aquin, H. (1976). Après le 15 novembre 1976. *Québec français*, (24), 25–25.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'inspiration et ses dérivés linguistiques sont des idiotismes survalorisés — des euphémismes, quoi — qui manifestent clairement que l'écrivain accepte de régresser en admettant qu'on ne le traite pas comme un travailleur tout simplement. La profession d'écriture, comme certaines valeurs minières assez suspectes, est sujette à des fluctuations inflationnaires: comme on dit à la Bourse, les valeurs littéraires ne sont jamais stables à la hausse et ne se redressent jamais. Elles sont excessives et leurs fluctuations fortuites, un peu comme les paris qu'on fait sur les chevaux dont on ne connait que le numéro et qu'on ne verra jamais.

Hubert AQUIN

Après le 15 novembre 1976

Avant d'aller sous presse, et moyennant la complicité de l'équipe de la revue, je tiens à dire ici que toute oeuvre littéraire écrite avant le 15 novembre 1976 doit maintenant être réexaminée et perçue selon une nouvelle perspective. L'écrivain lui-même ne se trouve plus dans la même situation, il n'échappe pas à ce travail de transmutation qui a commencé au Québec.

Le processus de valorisation des oeuvres québécoises s'est modifié en une nuit (accélération, suspension, modification dans un sens ou l'autre — valorisation ou dévalorisation), car l'aventure collective s'est introduite dans l'existence individuelle, irréversiblement, un peu à la manière d'un sous-texte puissant qui imprègne d'un seul coup le texte qu'on lit. Il s'agit bien d'une imprégnation et non d'une insertion d'un sens supplémentaire en filigrane.

Je suis fier, profondément fier de tous mes collègues écrivains qui, par le passé, ont axé leur oeuvre dans le sens de l'histoire (maintenant, l'histoire a un sens) parce qu'ils ont oeuvré dans la solitude et souvent dans l'humiliation. Je les salue parce qu'ils nous ont appris à nommer notre réalité — parce qu'ils l'ont appelée — et, en cela, ils ont contribué, comme tant d'autres Québécois, à la genèse de la conscience collective qui s'est exprimée le 15 novembre 1976.

L'indépendance du Québec est un rêve collectif profondément enraciné dans l'inconscient des Québécois. Pendant des années, ce phantasme n'était qu'un phantasme bien refoulé, objet de tant de tabous. Il ne faut pas minimiser cette histoire secrète de l'idée d'indépendance qui remonte au moins à l'insurrection de 1837-1838, mais celle-ci, de fil en aiguille, nous ramène aux plaines d'Abraham. Maintenant qu'on a nommé l'innommable, l'inconscient collectif se trouve libéré et peut devenir générateur d'une grande décharge d'énergie jusqu'alors contrariée.

En libérant toute cette force qui était littéralement usée, il faut maintenant prendre les moyens appropriés pour employer cette puissance qui n'est plus souterraine mais toute frémissante, toute grisante.

Hubert AQUIN